

# SÉSAME

16<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 7 - Vendredi 21 juillet 2006

## Tourmente en folie

Un beau soir d'été, à table, je conversais avec quelques amis. Notre sujet était le conte, son intérêt, sa vie, son œuvre.

- Pour ma part, disait Jean, le conte se doit d'être moral, mais une morale nue apporte de l'ennui : le conte fait passer le précepte avec lui. En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire, et conter pour conter me semble peu d'affaire.

- Grave erreur qu'un tel raisonnement, rugit François premier. Chacun sait son tourment et sait ce qu'il endure, et les contes, tout simplement les contes, nous sont un baume sur nos plaies et nos bosses.

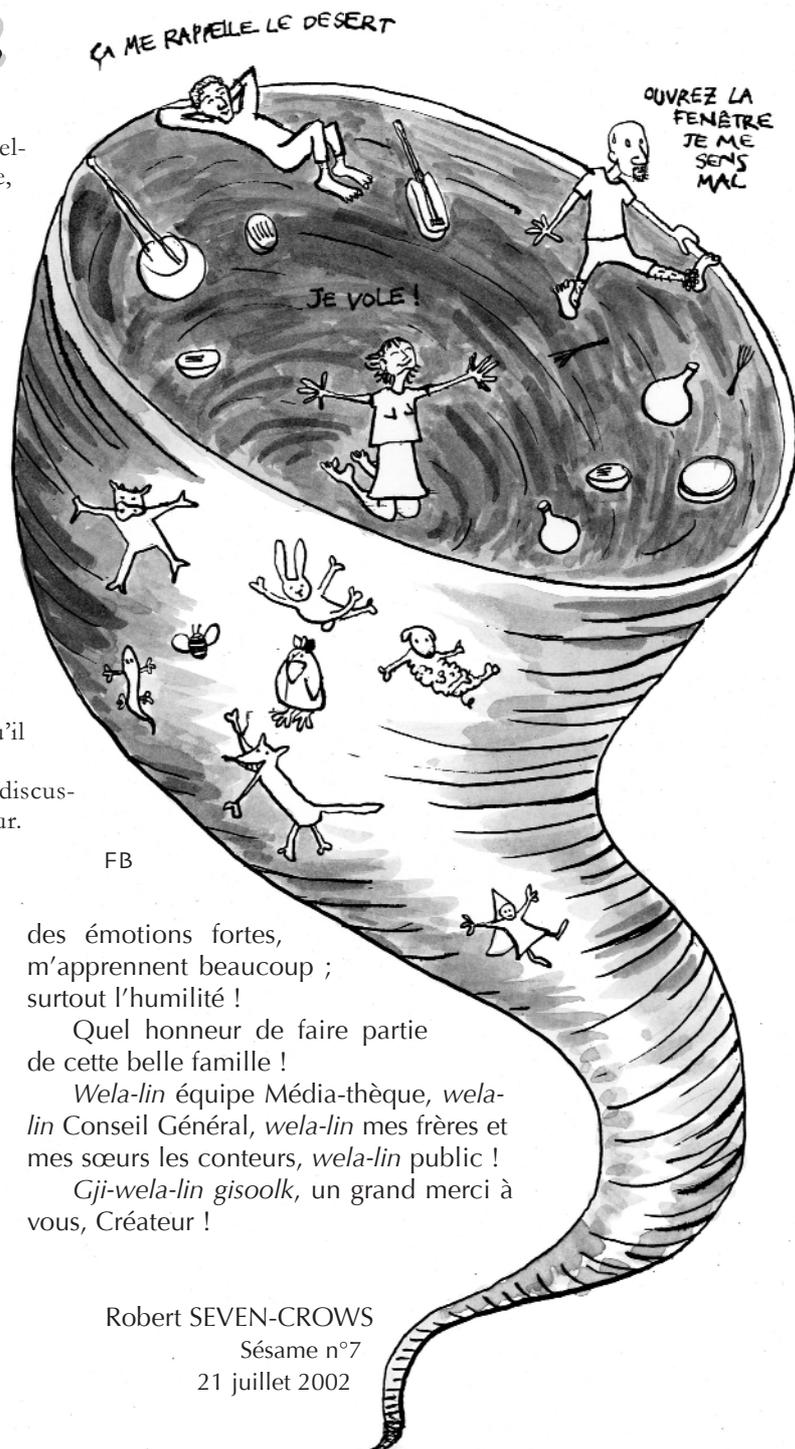
- [bla bla bla]

- Je prétends, reprit Elsa, que comme la parole elle-même, le conte distingue l'homme de la bête, elle distingue aussi l'homme de l'homme puisqu'il est sa pensée, son imagination, son rêve liés ensemble et qui diffèrent d'un homme à l'autre...

- Le conte n'est-il pas folie, me risquais-je ?

- Certes et qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit, pontifia le deuxième François

Conte, tourmente, folie, vérités ou mensonges, la discussion dura jusqu'à l'aube. Et la nuit passa à l'ordre du jour.



FB

P  
à  
r  
O  
l  
e  
de  
C  
o  
n  
t  
e  
u  
r  
s

Lacets, épingles, gorges, tunnels !  
Lacets, épingles, gorges, tunnels !  
Quel merveilleux mantra que nous répétons quotidiennement.

Ce Festival est un cadeau du ciel emballé avec amour par une famille qui veut le mieux pour ses enfants : le public, les conteurs.

Ça ne fait pas longtemps que je voyage pour partager les contes de ma nation et ça ne fait pas longtemps que je rencontre les porteurs de paroles d'Afrique, de France, de la Réunion, d'Haïti. Je vous avoue que les porteurs et porteuses de paroles de ce Festival me bouleversent, m'impressionnent, me défient, me font rire, me donnent

des émotions fortes, m'apprennent beaucoup ; surtout l'humilité !

Quel honneur de faire partie de cette belle famille !

Wela-lin équipe Média-thèque, wela-lin Conseil Général, wela-lin mes frères et mes sœurs les conteurs, wela-lin public !

Gji-wela-lin gisoolk, un grand merci à vous, Créateur !

Robert SEVEN-CROWS

Sésame n°7

21 juillet 2002



CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES  
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

# Quand Ali allait au club d'Hamed

Sésame a rencontré Hamed Bouzzine et Ali Merghache, deux grands complices par devant l'éternel.

*Sésame : Depuis combien de temps travaillez-vous ensemble ?*

**Hamed Bouzzine :** Depuis 2 ans. On se connaît depuis 26 ans. C'est une très longue histoire...

**Ali Merghache :** Hamed animait des ateliers de musique et de chant à l'année dans le quartier dans lequel j'habitais. Et moi, minot, je me suis inscrit, donc j'ai travaillé avec Hamed. Au delà de ça, après chacun a fait un peu son chemin.

**HB :** C'était le tout début du conte, dans les années 80, on ne savait pas ce que c'était, on s'est rencontrés au moment où je n'étais pas encore vraiment conteur, j'étais encore musicien, je suis devenu vraiment conteur professionnel en 82. Mais de 79 à 82 je suis dedans sans le savoir, des conteurs, j'en ai entendu parler chez moi.

*Sésame : Comment choisissez-vous les contes ?*

**HB :** Les folies berbères est une création. On travaille sur une écriture de récit de vie. Sinon, je suis un chanteur d'épopées, je passe par tout le patrimoine aussi bien traditionnel que le patrimoine savant.

Les folies berbères, c'est vraiment une création, dans le sens où c'est mon parcours en France et

mes rencontres de 1962 à 2004, sur 40 ans...

*Sésame : Est-ce autobiographique ?*

**HB :** Il y a de l'autobiographique qui est dedans, mais l'insoupçonnable.

Et toi, Ali, tu es musicien ?

**AM :** Je suis chanteur, auteur, compositeur, musicien...

**HB :** Avec Ali, on se connaît bien. On est musiciens tous les deux, on a une communauté d'instruments, vu qu'on est percussionnistes. On apprenait par le chant, à l'époque, et quand on s'est retrouvé, parce qu'on s'est croisé déjà plusieurs fois dans la vie, on s'est recroisés, ça a été différent. On était parti sur une grande épopée, et puis on a vu que c'était une montagne qui se dressait devant nous, un spectacle de 8 heures. Du coup, on s'est lancé dans une œuvre plus simple, car on voulait créer un style tous les deux.

Le conte traditionnel sera présent dans ce spectacle, mais ce n'est pas prioritaire, on est aussi porteur d'une autre mémoire... On crée de nouvelles mythologies, de nou-

velles épopées, qui sont des épopées modernes.

*Sésame : Quand tu parles d'une autre mémoire, s'agit-il d'une mémoire plus récente ?*

**HB :** C'est la mémoire d'aujourd'hui, la mémoire contemporaine...

*Sésame : Tu touches donc à des questions d'actualité ?*

**AM :** On a quand même un pied dans le réel.

**HB :** On voulait s'attaquer à la mémoire de l'immigration, et casser les images montrées médiatiquement. On a décidé d'être porteurs de cette mémoire-là. Par ailleurs, cela fait 20 ans que je fais des ateliers d'écriture. Je suis des populations dans les quartiers, je les accompagne à travers l'écriture sans jamais m'en servir, c'est-à-dire que je suis à leur service. Je ne m'en suis jamais servi parce que c'est un de travail de fond. Je cherche à avancer avec les gens, à poser des problématiques contemporaines que l'on trouve dans les cités. Dans *Folies berbères*, je n'utilise aucune de ces mémoires.

C'est ma propre mémoire avec toutes mes rencontres, mes souvenirs d'enfance, de ce que j'ai entendu aussi, mais pas dans les ateliers, des histoires que j'ai entendues en tant qu'homme, en tant que maghrébin, en tant qu'artiste, dans mes voyages, soit au Maroc, soit ici, je n'ai jamais



# Pourquoi je n'ai pas aimé Taxi-Conteur



JAL 2006

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'il n'est pas normal qu'un type arrive juste avec un sourire et une chemise africaine et qu'il attire aussi vite la sympathie, quand d'autres sont obligés de gravir des montagnes avec des cache-cols en nuages pour se faire aimer (il y en a, c'est

Michèle Bouhet qui nous l'a dit).

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'il n'est pas justifiable

pour le contribuable qu'il ait besoin de 300 personnes hilares pour *zigui-zagayer*

les vitesses de son taxi quand il

existe des voitures automatiques.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'il a besoin d'un complice pour faire son intéressant alors que le King Henri lui-même raconte tout seul sur son trône depuis plus de trente ans.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'il se moque de la *tignasse des êtres premiers* de ce même complice plutôt que de lui offrir le coiffeur.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce que ce même complice est obligé de lui dire ce truc idiot de *panier piano*

en roulant des yeux pour qu'il continue à raconter.

Je n'ai pas aimé qu'il nous fasse faire les gamins avec les mains – un doigt, deux doigts, etc – pour nous forcer à l'applaudir.

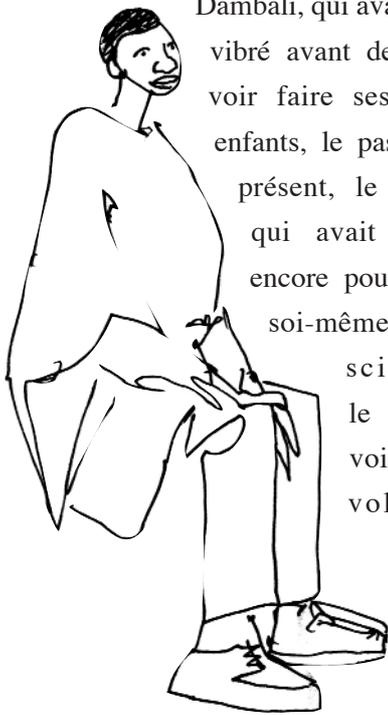
Je n'ai pas aimé qu'ils se mettent tous les deux à danser sur la scène avec l'air de bien s'amuser alors que nous, nous étions cloués sur des chaises, qu'on nous avait dit de ne pas bouger et qu'on nous torturait avec des rythmes entraînants.

Je n'ai pas aimé qu'il nous transporte en Afrique gratuitement alors que les compagnies aériennes font faillite.

Je n'ai pas aimé comment dans une de ses histoires, cet abruti d'homme a trahi le Roi illimité Massa



JAL 2006



Dambali, qui avait tant vibré avant de pouvoir faire ses trois enfants, le passé, le présent, le futur, qui avait vibré encore pour créer soi-même, la science, le pouvoir, la volonté,

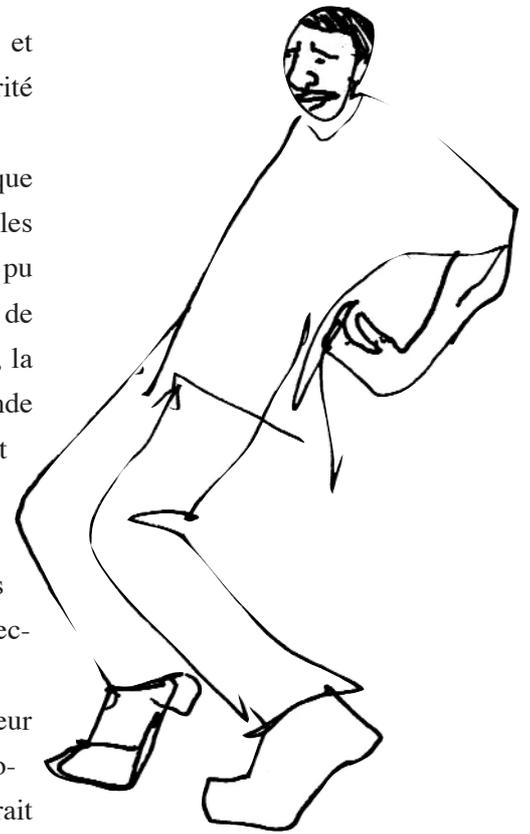
copulateur de façon désopilante et sans vulgarité, et que sans vulgarité il n'y a pas d'Audimat.

Je n'ai pas aimé apprendre que chaque homme marié regrette les trois autres femmes qu'il aurait pu choisir, et que n'importe laquelle de celle qu'il ait choisie : la Beauté, la femme d'amour, la femme féconde ou la femme bonne, travailleuse et fidèle ne suffise pas à son bonheur, alors qu'à lui tout seul, Taxi-Conteur rend gaies trois cents personnes minimum par spectacle.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'un professeur de cosmogonie étrangère aussi drôle devrait donner des cours dans toutes les écoles plutôt que de faire le gus sur scène, et que ça redorerait le blason de l'Éducation nationale.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'il nous a appris que Massa Dambali avait donné aux Noirs quatre qualités : le courage devant la mort, la fidélité, la patience et la bonne humeur, que ça a l'air vrai, et que j'aimerais bien les avoir aussi.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur



si ce sont les percussions qui expliquent le conte ou si c'est le conte qui explique les percus.

Je n'ai pas aimé Taxi Conteur parce que je suis en panne de superlatifs et que je me suis dit qu'avec une accroche pareille, tout le monde allait lire mon article et que j'allais damer le pion à mon rédac'chef qu'est si fort en titres.

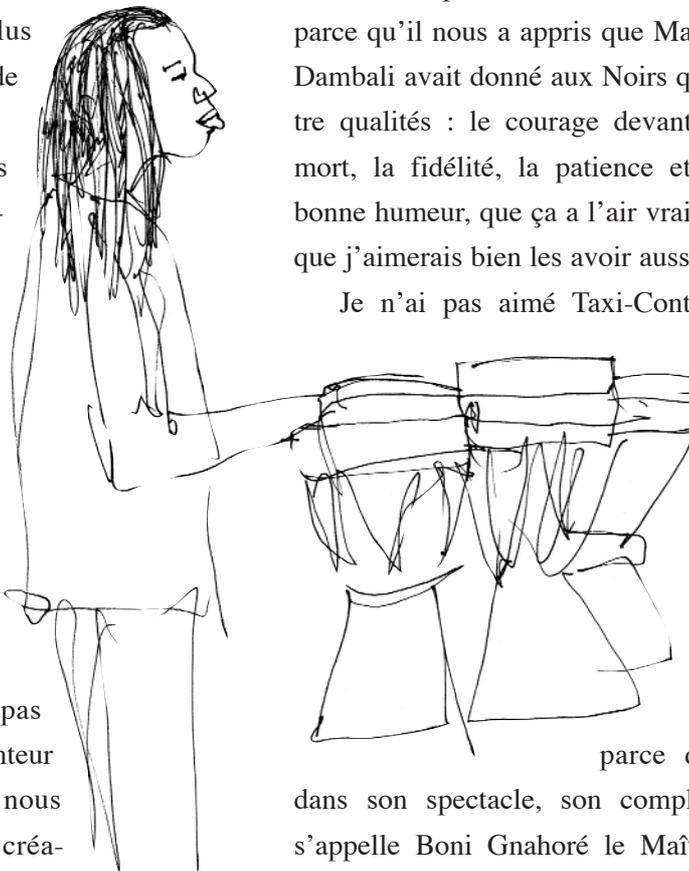
Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce que je l'ai adoré. Et que je n'ai pas été la seule. Au point même qu'on envisage de l'élire Président illimité.

VS

l'esprit, la mer, les flots, l'inondation, l'écume, la boue, le feu du monde, l'arc-en-ciel et le soleil, et Balanza, l'arbre de vie. Tout ça pour qu'on en arrive à être changés en singes, que maintenant je ne sais plus qui descend de quoi.

Je n'ai pas aimé Taxi-Conteur parce qu'il ne m'a pas laissé le temps de noter les mots si beaux d' Aimé Césaire qu'il a dits sur scène.

Je n'ai pas aimé Taxi Conteur parce pour nous expliquer la création de l'homme (Fâ) et de la femme (Bâ) il a mimé l'acte



parce que dans son spectacle, son complice s'appelle Boni Gnahoré le Maître-Tambour et que ces deux-là sont tellement fusionnels qu'on ne sait plus

écrit comme ça, et à un moment c'est sorti. On l'a écrit ensemble, c'est une co-écriture avec Ali, c'est vraiment un spectacle partagé.

*Sésame : Dans vos spectacles, prenez-vous des libertés vis-à-vis du texte ?*

**HB** : Hormis dans les contes, dans les respirations à l'intérieur du spectacle, tout est profondément écrit, parce que d'abord c'est de la poésie, c'est une écriture très poétique, donc il n'y a pas d'improvisation...

*Sésame : Quelques mots sur le rôle du conteur ?*

**HB** : Pour moi, le rôle du conteur, c'est le broyeur de sens, c'est comme ça qu'on le définit chez moi en tous cas, quelqu'un qui broie le sens pour les spectateurs,

quelqu'un qui explique un autre point de vue, quelqu'un qui est payé pour voir la mort et donc mettre la vie en perspective. C'est un métier de la solitude aussi. C'est celui qui est là pour émerveiller le monde en permanence, dans la permanence de l'émerveillement.

*Sésame : Et pour toi, Ali ?*

**AM** : Moi, je ne suis pas conteur, donc je vais un peu élarguer la question... C'est un témoignage, c'est donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.

**HB** : La caisse de résonance, comme le tambour qui résonne, surtout dans ce spectacle là. Nous sommes là pour donner la parole *aux gens de peu*. L'immigration a une mémoire, elle est en train de se faire.

Il y avait un devoir de non-oubli,

un devoir de rendre compte : on m'a transmis des épopées, des choses importantes qu'il ne faut pas le perdre Maintenant je suis ici, et je crée vraiment autre chose. Je ne suis pas vraiment un conteur traditionnel mais une mutation entre tradition et modernité. Avec ce spectacle, je crois qu'on arrive dans cet espace de la modernité.

La création est une recherche constante. Je ne répète jamais les mêmes choses. Je ne reproduis pas ce que j'ai fait avant, sinon ça ne sert à rien d'être artiste.

*Sésame : Merci et bonne continuation pour notre plus grand plaisir.*

Interview réalisée par AR

Castellar, en deuxième partie de soirée : Bernadéte Bidaude

## Dame noire dans la Tourmente

Tourmente, que nous présente, ce soir, Bernadéte Bidaude, est un récit, quasi cinématographique avec ses flash-back et ses dialogues au rasoir, une fiction où les contours du réel s'embrument du souffle de ceux qui sont de

l'autre côté du

miroir,  
comme  
celui de  
la Dame  
Blanche.

Ici,

la tourmente est celle de tous et de chacun. « Être de quelque part ou d'ailleurs, ne plus savoir ou savoir mal, partir en

quête de son histoire et reconstruire son identité, chercher sa ou ses filiations, tenter de vivre sous de lourdes charges... », telle est la matière de ce récit.

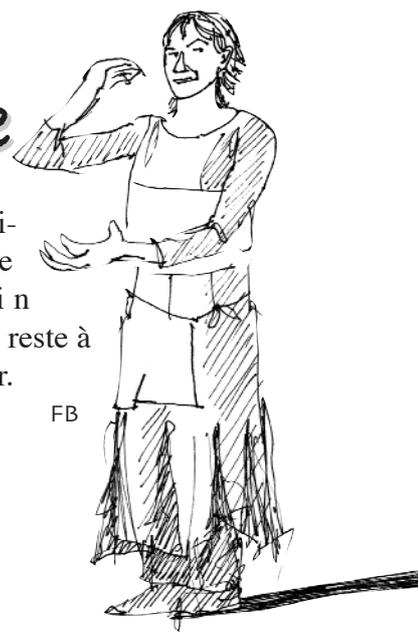
Bernadéte Bidaude est une grande Dame du

Conte, toute vêtue de noir.

Penchée sur le monde avec une bienveillance naturelle, elle en recueille les espérances, les misères, les combats, les envies, les souvenirs... Avec tous ces cailloux d'humanité, elle fabrique, avec la patience et la minutie d'un artisan, des bornes contées

pour baliser le chemin qui nous reste à parcourir.

FB



### Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteur en chef

**Franck Berthou**

Rédactrices

**Annie Reimen**

**Véronique Serer**

**Abdellah Slimani**

Dessins

**Cécile Berthoux & JAL**

Maquette

**Association LAC**

Logo

**CG06**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

# LAURENT CADUREL

# En belle compagnie...

Hier soir, quand l'heure du conte fut venue, la place de la chapelle fut envahie de façon fulgurante par un public nombreux, à la surprise générale.

Personnellement, je pense avoir une explication : ses derniers jours, Laurent a dû déjouer notre attention pour endosser le rôle de crieur public dans ce village et ainsi rassembler une telle foule!

Si les autres conteurs ont créé chacun leur rite et leurs formules au commencement du conte, notre ami Laurent reste fidèle à la tradition du Cric et Crac.

Quelques premières notes de guitare suffisent pour nous emporter derrière le petit grain de sable voyageur qui n'était rien de rien mais qui pouvait battre même le géant ! En effet, également guitariste, Laurent accompagne ses contes d'une atmosphère musicale qui allège le long safari.

Laurent a créé aussi une agréable histoire de petite molaire désespérée, qui cherche à trouver un autre milieu où elle pourrait être plus utile ! Notre jeune conteur a terminé avec une sensuelle histoire d'homme aux mille boutons qui trouve finalement la femme de sa vie. Ce sont les larmes de cette femme, aveugle mais pleine d'amour, qui feront disparaître les boutons de son mari lorsqu'elle découvrira ses malheurs.

Le jeune public fut si charmé par le spectacle, convaincu par le talent de ce conteur prometteur, que certains enfants se sont précipités pour prendre des photos avec lui !

AS

C'était beau de voir des visages de tous les âges s'illuminer. C'était beau de voir cette lumière sur scène, pieds nus et en robe noire qui suit les traces de ceux qui ne sont plus là pour nous emmener à faire le tour de la terre à l'envers. Et l'envers devient un endroit tranquille où écouter la voix posée de Jean-Louis Compagnon qui chante le chemin à suivre.

Qu'on soit un bébé très laid, euh différent des autres, ou un grillon qui se fait asphyxier par un pet de loup, faut pas s'laisser faire ! Michèle nous explique : « *Avance et sois fier, relève la tête, n'oublie pas qu'on vit toujours debout !* » et ça marche, la preuve : le bébé, si laid que seule sa grand-mère le regardait et le berçait, devient un homme, toujours laid certes, mais très intelligent. Tellement intelligent qu'il finit par rencontrer une belle jeune femme qui l'attend dans la clairière. Le grillon, lui, se débrouille pas mal non plus : il rassemble tous ses copains qui attaquent en piquant la queue du loup ,lequel court encore à l'heure qu'il est.

La suite nous emmène devant une boulangerie, lieu des contes de fées modernes, car c'est là que tombent

en amour le jeune prince très très célibataire et la jeune princesse pas mal célibataire non plus. Tout ça, alors qu'ils étaient juste venus acheter leur pain au chocolat... Loin de ces princes qui usurpent leur réputation, celui-ci se donne comme il est, et on dirait même qu'il en est fier ! Il semble que seules les sorcières n'évoluent pas vers la modernité, elles ont toujours la peau aussi dure, surtout dans le Poitou !

Le spectacle se finit sur une note poétique à l'odeur de violettes. Une histoire d'amour, d'aile brisée et d'argent qui commence par un marcheur solitaire et se termine par l'envol d'une grue-cendrée, à jamais.

Merci à toi, Michèle, merci à toi, Jean-Louis. Merci de nous rappeler que « *le soleil brille été comme hiver !* »

AR



## LES INTERVIEWS.

BITOUT JAL 06.

